

Cahier pédagogique

L'envolée

de Gilles Granouillet

mise en scène par Jean-Claude Berutti



© Régis Nardoux

Théâtre de la Place

DU 16 AU 20 mars 2010

THEATRE DE LA
PLACE



Sommaire

Fiche signalétique	page 3
Un projet de dimension européenne	page 4
Présentation de la pièce	page 5
Interview du metteur en scène	page 7
Éléments biographiques	page 11
Jean-Claude Berutti	page 12
Gilles Granouillet	page 13
Bibliographie de Gilles Granouillet	page 14
Costumes et décors	page 15
Conception Rudy Sabounghi	page 16
Jean Hélion	page 17
Figures tombées	page 18
Articles de presse	page 19

Fiche signalétique

L'Envolée

de **Gilles Granouillet**
mise en scène **Jean-Claude Berutti**

décors et costumes **Rudy Sabounghi**
assisté de **Bruno de Lavenère** et **Anne Autran**
collaboration à la mise en scène **Darren Ross**
création lumière **Laurent Castaingt**
création son **Daniel Cerisier**
création perruques et maquillages **Cécile Kretschmar**

avec

Dominique Arden
Valérie Bauchau
Jacqueline Bollen
Louis Bonnet
Benoît Brégeault
Sylvain Delcourt
François Font
Delphine Goossens
Jean-Pierre Laurent
Richard Pinto
Jeanne Vimal
Marica Vidusic (du ZKM de Zagreb)

Coproduction

La Comédie de Saint-Étienne, Centre Dramatique National / France
ZKM – Zagreba ko Kazalište Mladih (Théâtre des jeunes de Zagreb) / Croatie
Théâtre de la Place, Liège / Belgique

Représentations

- **du 21 au 25 octobre 2008 et du 7 au 21 novembre 2008**
à la Comédie de Saint-Étienne (version française)
- **du 6 décembre 2008 au 6 mai 2009**
au ZKM de Zagreb (version croate)
- **les 9 et 10 décembre 2008**
au ZKM de Zagreb (version française)
- **les 19 et 20 mai 2009**
à la Comédie de Saint-Étienne (version croate)
- **Reprise du 16 au 20 mars 2010**
au Théâtre de la Place à Liège (version française)



Un projet de dimension européenne

Trois théâtres (en France la Comédie de Saint-Étienne, en Belgique le Théâtre de la Place et en Croatie le Zagrebacko kazalište Mladih) ont choisi de s'associer pour permettre la coproduction de deux spectacles *L'Envolée* (en français) et *Polet* (en croate)*; tous deux mis en scène par Jean-Claude Berutti (codirecteur de la Comédie de Saint-Étienne – CDN) dans un décors unique, conçu par Rudy Sabounghi.

Ces trois théâtres sont membres de la Convention Théâtrale Européenne (un réseau de 41 théâtres de création dans 25 pays).

La première version de la pièce s'est créée en français (octobre – novembre 2008 à la Comédie de Saint-Étienne). Avec une distribution réunissant les huit acteurs associés au Centre dramatique national de Saint-Étienne, auquel se sont joint Valérie Bauchau, Jacqueline Bollen et Delphine Goossens (comédiennes belges) et Marica Vidusic (actrice croate qui jouera le même rôle dans les deux versions de la pièce).

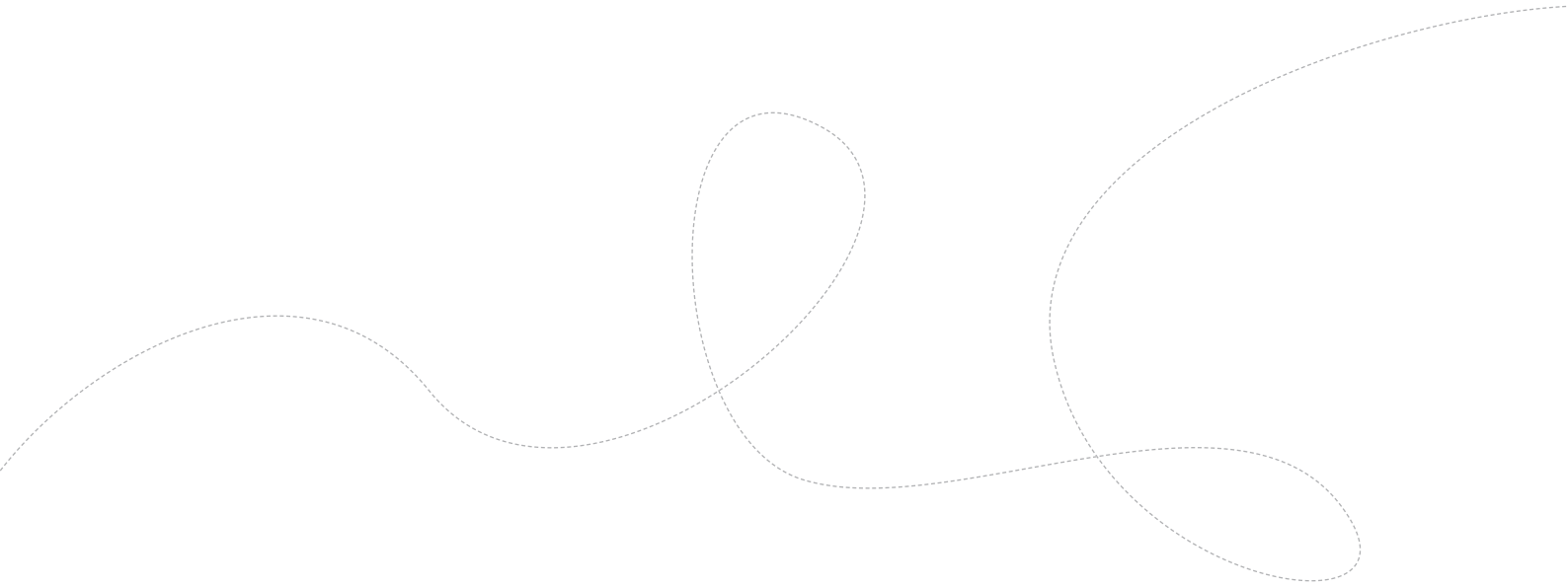
Dès le lendemain de la Première de la création francophone en France (octobre 2008), Jean-Claude Berutti s'est envolé pour Zagreb afin d'y retrouver les douze acteurs de la troupe du ZKM (qui ont auparavant passé quinze jours à Saint-Étienne pour répéter avec l'équipe francophone), afin de terminer la version croate du spectacle.

L'équipe francophone a rejoint la troupe croate en décembre pour jouer la pièce dans sa version originale à Zagreb (deux représentations).

Les croates ont joué *Polet* au Zagrebacko kazaliste Mladih tout au long de la saison 2008/2009, avant de clôturer la saison stéphanoise (2 représentations)... histoire que les publics français et croate aient entendu *L'Envolée* dans les deux langues.

En mars 2010, l'équipe francophone se retrouvera à Liège au Théâtre de la Place pour répéter et jouer la version du spectacle en français, qui partira, depuis la Wallonie, en tournée en Europe pour une seconde saison d'exploitation du spectacle.

*Polet : L'Envolée en croate



Présentation de la pièce

Par l'auteur,

Aujourd'hui, Augustin Barbozat retrouve sa sœur Justine avec qui il est fâché, terriblement fâché depuis des années. Il s'agit de rendre visite à Louise, sa sœur cadette et internée.

La journée est réglée comme du papier à musique, mais dès le matin, les premiers couacs se font entendre ... Louise disparaît, et bientôt, à travers les rues de cette petite ville, c'est toute la famille Barbozat qui explose en plein vol. Course-poursuite à l'appel de la vie, réveil tonitruant, fausses pistes et vraies remises en question.

L'Envolée comme la vivisection d'un petit coin de province, *L'Envolée*, c'est aussi un appel du printemps quand tout est perdu. Joyeux désespoir, *L'Envolée* comme *Un chapeau de paille d'Italie** devenu affreux, sale et méchant.

Gilles Granouillet

Par le metteur en scène,

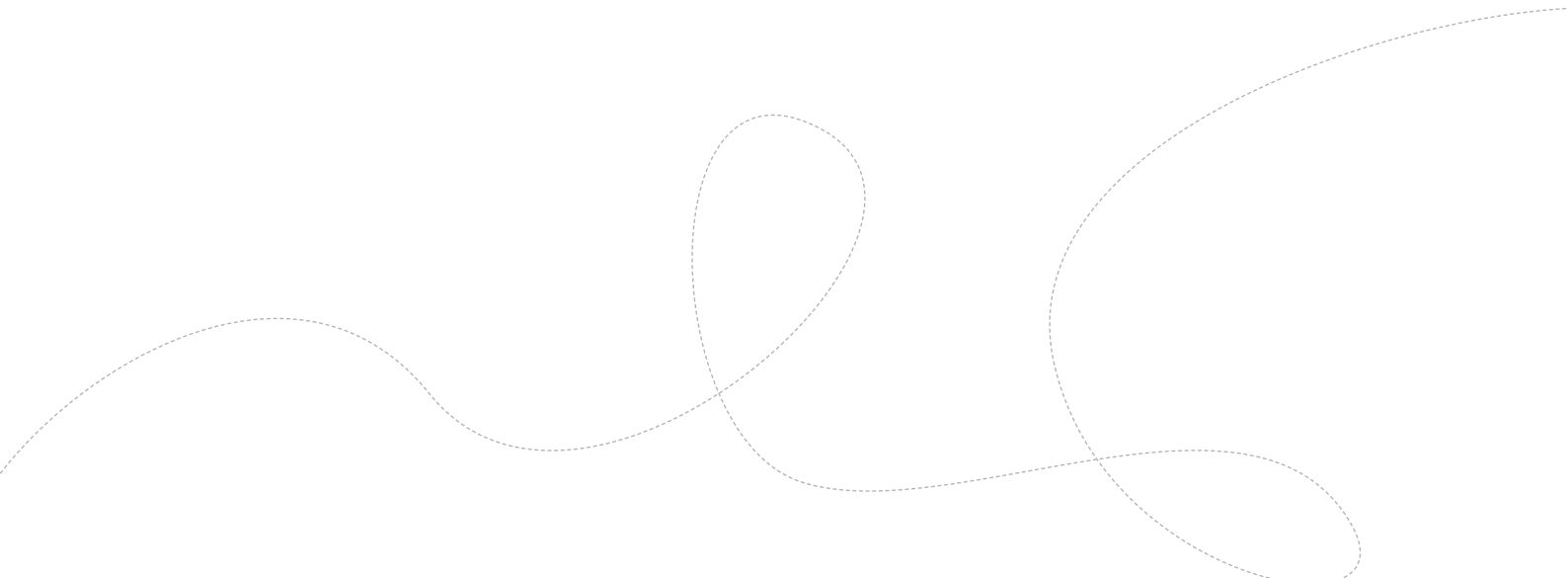
Dans cette comédie-poursuite, lointainement calquée sur *Le chapeau de paille d'Italie**, chacun est séparé : de son frère, de son père, de sa mère ou de sa sœur, et finalement de soi-même. Chacun pourrait être ici un cas clinique, et d'ailleurs, la sœur cadette n'a-t-elle pas demandé elle-même à être enfermée ?...

On ne sait jamais trop, dans cette saga familiale, si la famille cherche à se recomposer ou à répéter sur le mode tragi-comique une première dispute, un premier abandon... dont nous ne savons rien à vrai dire. A la poursuite de l'unité ou à la poursuite de leur première dispute ? Le frère et la sœur, protagonistes du drame, ne le savent plus très bien ; mais, de manière têtue, ils se rejouent les scènes de leur enfance, avec leurs propres enfants pour témoins, qui résoudront eux-mêmes le désordre et la désunion d'une manière surprenante et cocasse, sous le regard averti de leur grand-mère, qui les observe avec amour depuis les étoiles.

Décidément, *L'Envolée* nous donne toutes les raisons de pleurer sur nous-mêmes, et pourtant, elle opère un petit miracle qui est de transformer en jubilation notre destin d'enfant séparé.

Jean-Claude Berutti

* *Le chapeau de paille d'Italie* est une comédie en cinq actes d'Eugène Labiche, représentée pour la première fois à Paris au Théâtre du Palais-Royal en 1851.



Interview du metteur en scène

« Le père parle dans le vide, et on n'a pas l'impression que cela ait la moindre incidence sur le comportement familial. » Jean-Claude Berutti

Bertrand Perret* : Cette première création de la saison est particulièrement emblématique de la thématique que vous avez choisie : la famille. Pouvez-vous préciser les questions que vous avez souhaité aborder en choisissant ce thème pour déterminer votre programmation ?

Jean-Claude Berutti : Il nous semble important, à François Rancillac** et à moi-même, de proposer chaque saison une thématique qui file d'un spectacle à l'autre, ne serait-ce que pour qu'on se pose avec les publics des questions communes. L'une d'entre elles pourrait être : « qu'est ce que la famille ? ». Nous savons que l'on vit, dans l'Europe et les pays du Nord, ce qu'on peut appeler la famille « éclatée », qui provoque de nouveaux fonctionnements, de nouveaux rapports familiaux. Bizarrement se dessine une famille plus large, qui ressemblera peut-être un jour à la famille traditionnelle africaine, où il n'y a qu'un seul papa et plusieurs mamans... avec de drôles de rhizomes, de liens ou de relations. Dans la pièce de Gilles Granouillet, le noyau familial, même meurtri, est une sorte de donnée de départ. Dans le cas de cette famille, la famille Barbozat, il y a une dispute très ancienne entre un frère et une sœur et aussi l'existence d'une seconde sœur, internée volontaire en hôpital psychiatrique depuis qu'elle est une toute jeune adulte. Voilà, la première bizarrerie. La deuxième, c'est que ces trois enfants ont une maman, mais le papa est très absent de la pièce (on peut imaginer qu'il a dû laisser tomber la maman). Le seul père qui soit là est bien en difficulté, et vit au quotidien cette place impossible (la place du père) : c'est-à-dire donner des règles de vie, donner des exemples. On sent là que la machine est un peu cassée, il parle dans le vide, et on n'a pas l'impression que cela ait la moindre incidence sur le comportement familial.

B.P. : À quel moment avez-vous découvert la pièce et eu envie de la monter ?

J.C.B. : Gilles me l'a apportée il y a trois ans, et je me suis dit : « ça, je vais le monter ! ». Ce n'est pas tous les jours qu'on reçoit une authentique comédie, et celle-là est l'œuvre de quelqu'un qui sait manier le langage, les situations et le rythme... Je ne savais pas encore quand ni comment, mais j'ai tout de suite eu envie de monter cette pièce. Un coup de foudre. Gilles savait en me la donnant que ça allait m'intéresser : mon goût pour la comédie est devenu légendaire dans la maison !

B.P. : Pour vous, quelle place occupe cette pièce dans le paysage théâtral contemporain ?

J.C.B. : Le répertoire contemporain est très vaste, que ce soit en France ou en Europe, la farce est un domaine où l'on va peut, et là cette pièce se joue de la vulgarité du monde dans lequel on vit. On voit ça beaucoup au café-théâtre par les temps qui courent, mais peu au théâtre. Le traitement de la vulgarité est devenu un domaine un peu réservé à la télévision et au show-business, et il me semble que Gilles fait une pièce sur cette question.

B.P. : Et comment définiriez-vous l'équilibre que trouve la pièce autour de la vulgarité du monde ?

J.C.B. : Gilles présente des personnages vulgaires, qui ont un comportement vulgaire, mais qui se moquent eux-mêmes de leur propre vulgarité, à la manière des comiques. Ces personnages sont donc un peu gonflés de leur propre satisfaction, tout en sachant qu'ils sont minables. Cela me fait vraiment penser à Labiche, avec ses personnages un peu surdimensionnés par la bêtise ; ils sont affreux, sales et méchants...mais en même temps, on les aime.

*Bertrand Perret est secrétaire général adjoint à la Comédie de Saint-Étienne - CDN

**Jean-Claude Berutti, metteur en scène est également, depuis 2002, codirecteur de la Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique National avec François Rancillac.

B.P. : Qu'est-ce qui permet justement de sortir du registre du vulgaire ?

JC.B. : C'est une pièce, pas un solo où l'on rabâche de la généralité vulgaire. Gilles étant un poète, tout cela est mis dans la perspective d'une fable. C'est à travers les échos des uns et des autres, je dirais les échos des générations (il y a trois générations dans la pièce), qu'on arrive à avoir une vision qui pourrait être celle de ce que nous sommes, nous, aujourd'hui.

B.P. : Nous, en Occident ?

JC.B. : Oui, nous dans les pays occidentaux. Ce qui est étrange, c'est que je vais créer la pièce en français et tout de suite après, à Zagreb (en croate). Je tiens à préciser que ce sont les responsables du théâtre ZKM de Zagreb qui ont choisi la pièce. Je leur en ai fait lire plusieurs et ils ont tout de suite aimé celle-ci. Je ne connais pas particulièrement la Croatie, mais je pense que ce qui leur a plu, c'est cette génération de quarantennaires désorientés. Cette pièce, *L'Envolée*, en croate s'appelle *Polet* ; *Polet*, c'était le journal des jeunes communistes d'avant-garde et des rockers d'il y a 25 ans à Zagreb. C'est joli parce que cette pièce parle, d'une certaine manière, de gens qui ont aujourd'hui entre 45 et 55 ans et qui se cherchent un peu dans un monde qui a connu d'énormes bouleversements. Les acteurs de la distribution croate seront d'ailleurs un peu plus âgés que dans la distribution française (cinq ou six ans de plus) et je compte proposer une version plus composée, peut-être plus clownesque, je ne sais pas, je ne peux pas encore le dire.

*La Yougoslavie communiste faisait partie du mouvement des non-alignés, gardant ainsi une certaine indépendance vis-à-vis du bloc de l'Est, de ce fait, elle était ouverte aux influences de la musique de l'Ouest. La new wave y fit son apparition à la fin des années 1970 et exerça une grande influence sur la culture yougoslave. La scène rock yougoslave en général, y compris la new wave, fut acceptée par le public et diffusée par les médias, avec des magazines comme **Polet** à Zagreb et *Džuboks* à Belgrade ou des émissions de télévision comme *Rokenroler*, célèbre pour ses vidéos musicales. Le mouvement, quelque peu contestataire, fut paradoxalement soutenu par les autorités communistes ; les jeunes de la Ligue des communistes de Yougoslavie organisèrent ainsi des concerts, des festivals, des expositions et d'autres manifestations autour de la new wave. De fait, si les paroles de chanson critiquaient les failles, les dirigeants considéraient que cette critique pouvait avoir son utilité et les cas de censure pour la portée contestataire de ses chansons. La new wave yougoslave participa à de nombreux mouvements artistiques comme le pop art, l'avant-garde etc.

B.P. : Au-delà de leur désorientation, n'y a-t-il pas aussi un sentiment de honte de la part des personnages pour eux-mêmes, une espèce de mépris pour ce qu'ils sont ?

JC.B. : Oui, ce sont des adultes qui ne s'aiment pas beaucoup.

B.P. : Ont-ils une issue ?

JC.B. : Mais oui ! On a l'impression qu'ils s'empêtrent dans la boue pendant une heure et demie et en même temps cette journée – l'action de la pièce se passe en une journée – va leur permettre quelque chose qui est peut-être de l'ordre de « l'envolée ». Il y a une sorte de paradoxe entre le thème de la pièce qui est plutôt la chute, et l'idée qu'elle s'intitule *L'Envolée*. Toute cette famille se retrouve sur l'injonction de la sœur internée qui a laissé un petit message, un petit dessin qui semble dire qu'elle veut revoir son frère et sa sœur. Finalement, on se rend compte que la sœur n'a pas du tout voulu envoyer ce message-là à ces gens-là, mais en tout cas, la journée a eu lieu, et à la fin c'est peut-être très bien qu'elle ait eu lieu, même si elle a été vécue par tout le monde comme une sorte de journée de calvaire, un peu comme ces fameuses fêtes, ces dimanches de famille où on se retrouve et on sait qu'on va s'ennuyer ou s'engueuler... « Les enfants s'ennuient le dimanche », comme dit la chanson !

B.P. : Et donc, toute cette famille va suivre un parcours pour retrouver Louise ; comment traite-t-on au théâtre, une poursuite à travers une ville ?

J.C.B. : Oui, on sort la petite sœur pour l'emmener au restaurant et elle s'enfuit. Il faut donc la retrouver absolument, et toute la famille part à la recherche de la sœur. Il y a plusieurs manières de traiter le thème de la poursuite. La première serait très réaliste, la famille se baladerait, des toiles peintes circuleraient... Rudy Sabounghi, le scénographe, propose plutôt un paysage catastrophe qui ressemble à une aire de jeu pour enfants. C'est une sorte de chaos, fait pour glisser, marcher, courir, tomber,... La proposition est très ouverte, un bac à sable pour trois générations mêlées.

B.P. : Est-ce que dans ce chaos, des endroits précis sont représentés, identifiés par un signe, comme par exemple, la boucherie, la maison de la mère ?

J.C.B. : Pas du tout, nous avons décidé de tout enlever. Au départ, c'était un chaos fait de tapisseries anciennes, et puis finalement, on est arrivé à une couleur unie avec très peu d'éléments. Il y a un élément important dans l'histoire : la table familiale qui disparaît !
Concernant les espaces, ils ne sont pas désignés... Comme dans les bacs à sable, on décide que là, c'est une boucherie, et là un pont...

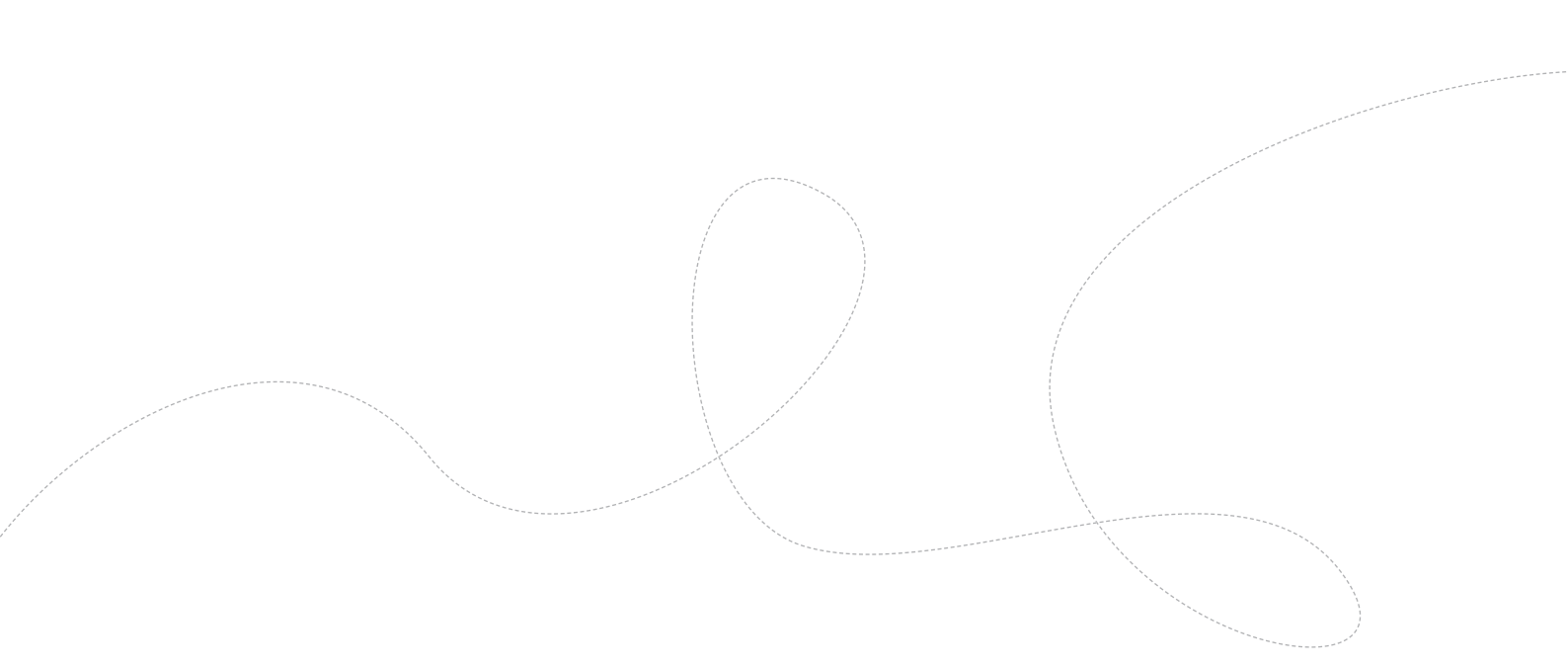
B.P. : Mais ils sont indiqués dans le texte, clairement mentionnés dans les dialogues ?

J.C.B. : Oui, ils le seront aussi par le jeu, on revient sur une très jolie solution pour raconter le mouvement en général : sur le décor, il y a un très grand ventilateur pour entraîner l'envolée des gens dans une sorte de mouvement d'air.

B.P. : Pouvez-vous nous parler de la distribution pour la version française ? C'est une distribution assez cosmopolite.

J.C.B. : Oui, c'est une distribution « famille » pour moi, car ce sont des comédiens permanents et des comédiens que j'ai déjà rencontrés dans mes dernières aventures théâtrales. Outre les trois comédiens permanents de la Comédie, trois actrices viennent de Belgique : Valérie Bauchau, qui a joué dans *Zelinda et Lindoro*, va jouer avec François Font un couple frère/sœur, et une autre excellente comédienne : Jacqueline Bollen, qui a joué ici il y a quelques années dans *La chute*. Elle jouera le rôle de mère de famille. Il y aura également une jeune comédienne qui vient de Liège, et trois jeunes acteurs sortis de l'école de la Comédie l'année dernière. Le rôle de la plus jeune des sœurs, qui est un rôle muet, sera joué à Saint-Étienne, à Zagreb (et ensuite en tournée) par une comédienne qui vient de la troupe croate.

Voilà, en une année on va créer la pièce en France, en Croatie et à Liège, car c'est un spectacle coproduit aussi par le Théâtre de la Place à Liège. C'est important, ce n'est pas tous les jours qu'un auteur français voit une pièce créée dans trois pays ! Une manière comme une autre de démontrer la vitalité du théâtre français.



Eléments biographiques

Jean-Claude Berutti

Après des études à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg et un premier spectacle au Théâtre de la Cité Internationale (*Lotte à Weimar* d'après Thomas Mann en 1981), Jean-Claude Berutti commence un parcours en solitaire qui le mène de la Belgique à l'URSS en passant par la Hollande et l'Allemagne, pays où il se forme en travaillant autant dans des théâtres modestes que sur les grandes scènes.

Il connaît ainsi la vie de troupe du Théâtre d'Etat de Vologda (*Les Fourberies de Scapin* en 1990), mais aussi les conditions exceptionnelles de théâtres comme La Monnaie à Bruxelles (*Louise* en 1983, *Manfred* en 1993) ou l'Opéra de Lyon (*Faust* en 2000, *Rusalka* en 2001) ou l'Opéra de Nancy (*Le Roi Candaulé* en 2005). Mais c'est au Théâtre National de Belgique qu'il travaille régulièrement de 1995 à 2001 (*Le Médecin malgré lui*, *Caprices d'Images* de Paul Emond, *Le Cocu magnifique*) et noue une amitié indéfectible avec les comédiens de la Communauté française.

En 1997, il est nommé directeur du Théâtre du Peuple à Bussang dont il développe l'activité artistique tout en y imposant de façon pérenne le répertoire contemporain (*Le Pupille veut être tuteur* de Peter Handke en 2000 et *La Chute* de Biljana Srbljanovic en 2001).

Depuis 2002, il dirige, avec François Rancillac, La Comédie de Saint-Étienne, centre dramatique national, et son Ecole. Ensemble, ils tentent de redonner sens aux principes de son fondateur Jean Dasté. Grâce à la présence permanente de comédiens, ils font de l'élargissement du public leur priorité en reprenant les chemins de la Loire et de la Haute-Loire, mais aussi ceux des quartiers populaires de la Ville. Jean-Claude Berutti crée ainsi *La Cantatrice chauve* (2003) pour la «Comédie des champs» et *Occupations* de Salomé Broussky (2005) pour la «Comédie des villes». Mais outre ces spectacles de proximité, il met en scène *La Gonfle* de Roger Martin du Gard, *Ruzzante* (avec Bruno Putzulu), *Zelinda et Lindoro* d'après Goldoni, qui tournent en France et en Europe.

Depuis novembre 2005, Jean-Claude Berutti est président de la Convention Théâtrale Européenne, réseau qui regroupe 34 théâtres de troupe à travers le continent.

Invité par la Comédie-Française, il créera *Les Temps difficiles* de Edouard Bourdet, en novembre 2006 au Théâtre du Vieux Colombier.

Au printemps 2007, il mettra en scène *L'Elixir d'amour* à l'Opéra de Leipzig et partira ensuite en Afrique pour la tournée de *Catharsis*, nouvelle pièce du jeune auteur togolais Gustave Akakpo créée en octobre 2006 au Festival des Francophonies de Limoges, a été présentée en tournée dans huit pays d'Afrique occidentale en novembre 2007. A l'automne 2007, il met en scène, à l'Opéra National de Nancy, *Wiener Blut* de Johan Strauss fils. En mars 2008, à la Comédie de Saint-Étienne, il reprend, avec son ami Christian Crahay, *Confidence africaine* de Roger Martin du Gard.



Photo©Régis Nardoux

Gilles Granouillet

Né en 1963 à Saint-Étienne, Gilles Granouillet, après avoir exercé différents métiers, fonde en 1989 la compagnie Travelling Théâtre avec laquelle il réalise plusieurs mises en scène : *Jacques le fataliste* d'après Diderot, *Fool for love* de Sam Shepard, *Germinal* d'après Emile Zola, *Le temps des muets* de Gilles Segal, *Linge sale* de Jean-Claude Grumberg, *Le voyage du couronnement* de Michel-Marc Bouchard, *Mickey la torche* de Natacha de Pontcharra...

Très vite, il se tourne vers l'écriture théâtrale. Après *Le poids des arbres* en 1992, il écrit et met en scène *Les anges de Massilia* en 1995, édité la même année. Puis viennent, avec le soutien de plusieurs bourses nationales pour l'écriture dramatique, *Vodou* puis *Chroniques des oubliés du Tour*, qu'il monte en 1998. L'année 2000 voit la création de *Vodou* au Théâtre de l'Est Parisien. Cette dernière sera reprise en 2002 dans une mise en scène d'Alain Besset. Sa courte pièce, *Maman !* est mise en scène par Anne-Laure Liégeois dans le cadre du spectacle Embouteillage.

En 2003, la Comédie de Saint-Étienne crée *L'incroyable voyage*, pièce écrite lors d'un séjour en Turquie à l'invitation de l'AFAA*, dans une mise en scène de Philippe Adrien et pour laquelle il a reçu le prix de la fondation Lucien Barrière. La même année, Carole Thibaut met en scène *Six hommes grimpent sur la colline*. Ralf et Panini sera créé en janvier 2005 par André Tardy. La même année Jean-Marc Bourg monte à nouveau *Six hommes grimpent sur la colline*, *L'incroyable voyage* est repris en Allemagne dans une mise en scène de Christoph Diem. *Une saison chez les cigales*, commande de la Comédie de Saint-Étienne, est créé dans une mise en scène de Philippe Zarch en mars 2006. *Trois femmes descendent vers la mer*, créé en octobre de la même année, dans une mise en scène de Thierry Chantrel. il est lauréat des journées d'auteur de Lyon pour *Ma mère qui chantait sur un phare*, qui a vu sa création au Théâtre national de Craiova (Roumanie) dans une mise en scène d'Alexandre Buréanu en mai 2006. En 2008 Jean-Claude Berutti met en scène *L'Envolée*. Auteur associé à la Comédie de Saint-Étienne depuis 1999, Gilles Granouillet y mène un travail autour de l'écriture contemporaine. Plusieurs de ses pièces ont été mises en ondes à France Culture, sous forme de dramatiques radiophoniques.



Photo©Régis Nardoux

*A.F.A.A. : L'Association Française d'Action Artistique est une association française, opérateur délégué du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la culture pour les échanges culturels internationaux et l'aide au développement, dans les domaines des arts de la scène, des arts visuels, de l'architecture, du patrimoine, des arts appliqués et de l'ingénierie culturelle.

Bibliographie de Gilles Granouillet

Les Anges de Massilia (éd. Espaces 34) - 1995

Vodou suivi de *Chroniques des oubliés du Tour* (éd. Actes Sud-Papiers) - 1998

Trabant (inédit)

Combat (inédit)

Nuit d'automne à Paris (éd. Les Quatre Vents) - 2002

L'incroyable voyage (éd. Actes Sud-Papiers) - 2002

Trois femmes descendent vers la mer (éd. Actes Sud-Papiers) - 2006

Lorène dans l'escalier dans *Monologues pour* (éd. Espaces 34) - 2003

Six hommes grimpent sur la colline (éd. Actes Sud-Papiers) - 2003

Maman ! dans *Embouteillage* (éd. Théâtrales) - 2002

Ralf et Panini (éd. Actes Sud-Papiers) - 2005

Le saut de l'ange dans *4 petites comédies pour une comédie* (éd. Lansmann) - 2004

Une saison chez les cigales suivi de *Trois femmes descendent vers la mer* (éd. Actes Sud-Papiers) - 2006

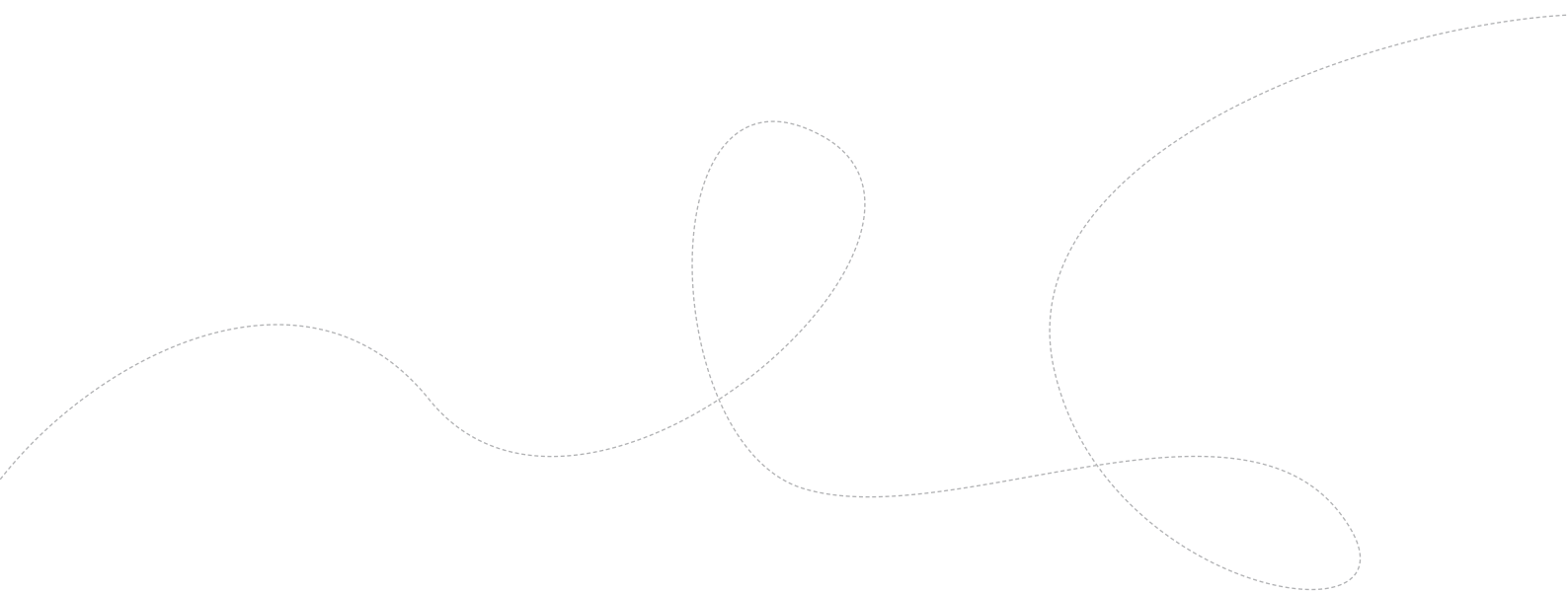
Vesna suivi de *La Maman du petit soldat* (éd. Actes Sud-Papiers) - 2007

L'Envolée suivi de *Ma mère qui chantait sur un phare* (éd. Actes Sud-Papiers) - 2008

Nos écrans bleutés (éd. Actes Sud-Papiers) – 2009

Zoom (éd. Lansman) - 2009

Costumes et décors



Conception Rudy Sabounghi

Pour Jean-Claude Berutti, metteur en scène, et Rudy Sabounghi, scénographe, les premières ébauches du décor et des costumes de *L'Envolée* plongent leurs racines dans une rêverie commune, suscitée par les tableaux de Jean Héliou, notamment ses *Figures Tombées*.

Les personnages de *L'Envolée* s'incarneront donc dans cet univers directement inspiré par cette œuvre fantasque, où les choses, bien que quotidiennes, semblent agencées comme dans un rêve.

Les Figures tombées – malgré leur opposition sémantique avec le titre de la pièce : *L'Envolée* – rappellent bien des aspects de la comédie de Gilles Granouillet : ainsi, l'impression de déséquilibre et de chute qu'elles produisent n'est pas sans rapport avec l'instabilité des personnages (toujours au bord de la rupture) ; et dans un autre registre, elles font aussi allusion à l'enlacement amoureux, qui est bien l'autre leitmotiv de cette farce.

Le décor conçu par Rudy Sabounghi se compose donc de plans inclinés, juxtaposés les uns aux autres, pour former un espace chaotique, à la manière d'un sol brisé par un tremblement de terre sur lequel l'équilibre est bien précaire. Cet espace représente la ville à travers laquelle se déroule la pièce, mais également les différents intérieurs (maison familiale, restaurant, etc.) où se retrouvent les personnages. Il s'agit non pas de figurer des espaces concrets, mais de proposer plutôt un vaste terrain de jeu, abstrait, pouvant représenter divers lieux.

La palette de couleurs utilisées pour le décor et pour les costumes puise dans l'œuvre de Jean Héliou : ainsi du gris anthracite et mat de la moquette qui recouvre l'ensemble de l'espace et sur lequel se détachent les couleurs acidulées des costumes ou simplement la douceur pâle de la peau nue.

« Rudy Sabounghi propose plutôt un paysage catastrophe ressemblant à une aire de jeu pour enfants ».

Jean-Claude Berutti



Maquette infographique du décor réalisée par Rudy Sabounghi

Jean Hélion (France 1904 – 1987)

En 1930, Jean Hélion s'impose dans l'histoire de l'art moderne en fondant, avec Théo van Doesburg, Otto Carlsund et Léon Tutundjian, la première avant-garde française vouée à un art radicalement abstrait (Art concret), qui devient en 1931 le mouvement Abstraction-Création, dissout en 1936. Actif en Angleterre où il participe à la création de la revue *Axis*, et aux Etats-Unis où son atelier est un lieu d'information capital sur les mouvements modernes, il suscite l'admiration d'Ad Reinhardt et du jeune Robert Motherwell qui le considère comme un des peintres abstraits les plus importants de New York vers le milieu des années trente.

Mais c'est à partir de ces années qu'Hélion évolue de plus en plus vers une figuration aux formes simplifiées et enfin vers une peinture résolument figurative qui substitue au dogmatisme abstrait le mouvement de la vie quotidienne où les figures prennent un sens souvent allégorique. En France, où dans les années quarante triomphe l'abstraction, son œuvre apparaît comme anachronique, tandis qu'il sera une référence majeure pour un artiste pop comme Jim Dine et qu'il influencera, dans les années soixante, des peintres de la *Figuration narrative* comme Eduardo Arroyo ou Gilles Aillaud.

A la recherche d'un art universel, Hélion conçoit la peinture comme un art pur, comparable à la musique et à l'architecture. Mais l'abstraction des dix premières années va progressivement faire place à l'introduction de *Figures* qui, des plus simplifiées et géométriques aux plus complexes, accompagnera toute son œuvre.

Hélion est un peintre qui affectionne la narration. Il construit ses tableaux, surtout les plus complexes, comme une phrase qui se déploie dans l'espace, articulant des scènes d'intérieur et d'extérieur qui coexistent singulièrement et jouent sur l'ambiguïté de l'image picturale.

Comme tous les peintres qui affectionnent la narration en peinture, Hélion fait de l'espace de la représentation une scène à plusieurs temps. [...] Les tableaux d'Hélion, souvent articulés en trois parties, se lisent comme l'écriture, de gauche à droite.[...] L'imagination est aussitôt sollicitée par la vue, car le tableau « dit » mais autrement qu'une phrase, sans affirmer textuellement, suggérant toujours. Hélion joue cette ambiguïté de l'image picturale attirée par les mouvements de l'écriture et déployant néanmoins les pouvoirs de la peinture.



Au cycliste, 1939
Huile sur toile, 126,2 x 164,3 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art
moderne, Paris
© Adagp, Paris 2007

Figures tombées

A la fin des années trente, d'abord tenté par le communisme, comme le furent un certain nombre d'artistes de l'époque, il fait un voyage en Union soviétique, d'où il revient désabusé, puis part visiter les Etats-Unis ; il y découvre la force et la violence du capitalisme, mais il parvient à s'installer à New York. En 1939, il s'approche techniquement de la figuration avec son tableau *La figure tombée*, à contre-courant de tous ses confrères, il se met à peindre d'après nature, et se consacre à une œuvre figurative, inspirée des scènes de la vie quotidienne. Il n'abandonnera plus, l'art figuratif allant même, dans les années 1950, jusqu'à l'extrême et même au grotesque.

Tout en restant encore une œuvre abstraite, le sens de ce tableau est celui d'une chute, marquant un abandon et un tournant radical de son art. [...] Ainsi, comme l'artiste le note clairement, cette œuvre est comme un « monument à son aventure », où l'abstraction « prend la forme d'un écoulement dans l'espace ».



Figure tombée, 1939
Huile sur toile, 126,2 × 164,3 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
© Adagp, Paris 2007

« Ce tableau s'appelle aujourd'hui *Figure Tombée*, et je puis dire qu'il est célèbre. Mais parallèlement d'autres manœuvres, d'autres révolutions, d'autres troubles agitaient le monde et le démolissant comme j'avais moi-même détruit mon abstraction. Sous prétexte de mûrir, il s'effondrait lui-même. On entendait des bruits de bottes. Hitler tonitruait : la radio déjà rapportait ses discours incohérents comme des paroles bouillantes. Chacun pressentait la chute proche. Mais dans le silence de mon atelier, je me hâtai lentement. Je cherchais à mener mon œuvre à bout, c'est-à-dire à redécouvrir le monde en clair : à le nommer insolemment. »

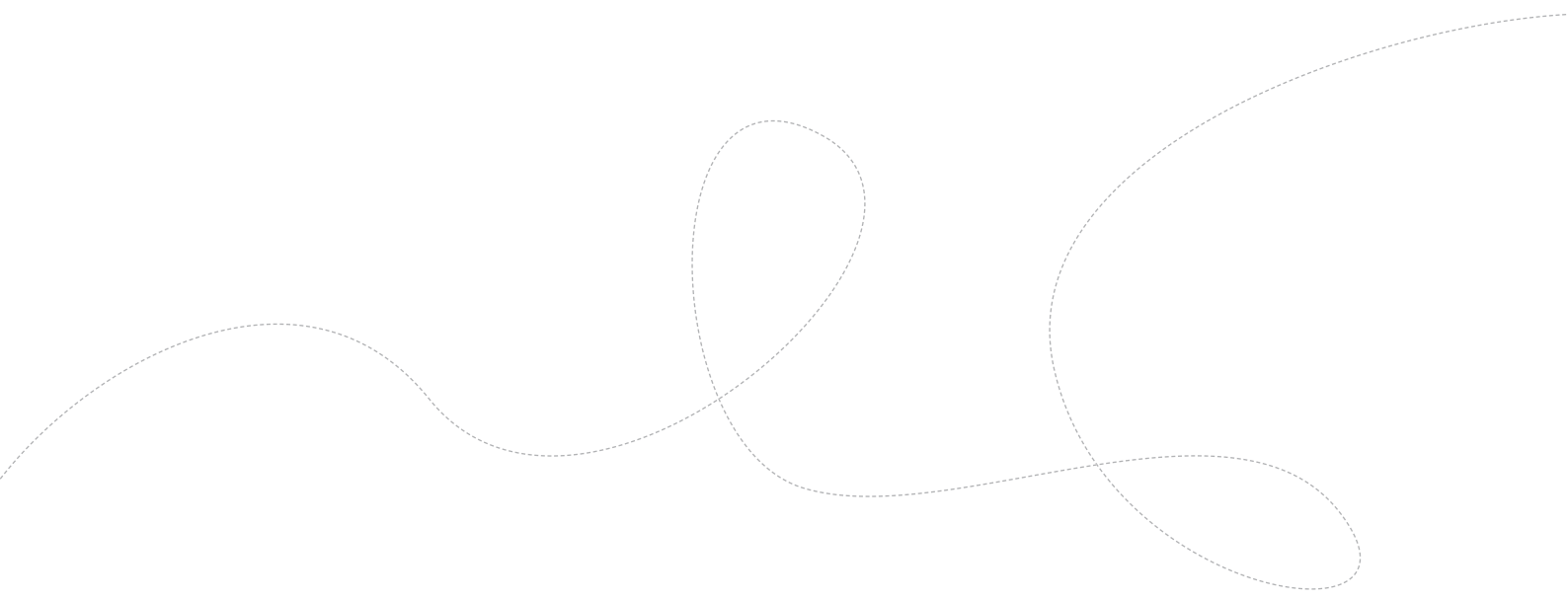
Jean Hélion, *A perte de vue*, op. cit.



Œuvre de Jean Hélion

*Pietr Mondrian (Pays-Bas 1872-1944), est un des pionniers les plus influents de la peinture abstraite. En 1917, il crée avec ses amis le mouvement De stil (le style), qui regroupa plusieurs artistes. Les plus connus furent Théo Van Doesburg et Gerrit Rietveld. Ils publièrent des manifestes, enseignèrent dans des écoles d'art avant de se séparer. Son but est de contribuer au développement d'une nouvelle pensée esthétique, qui réunirait art et architecture. Ses textes évoquent une société future parfaitement équilibrée où chaque élément trouve sa justification ; son utopie architecturale, basée sur une fusion généralisée (de la maison avec la rue, de la rue avec la ville,...) va dans le même sens.

Articles de presse



Cultures - Article paru le 15 décembre 2008

LA CHRONIQUE THÉÂTRALE DE JEAN-PIERRE LEONARDINI

Saut de puce à Zagreb

Du 7 au 9 décembre, il nous était donné de participer à une expérience de comparatisme théâtral à Zagreb. Jean-Claude Berutti, qui dirige la Comédie de Saint-Étienne avec François Rancillac, présentait dans la capitale de la Croatie sa double mise en scène de *l'Envolée*, de Gilles Granouillet (1). Pour la première mouture, il a dirigé, sous le titre de *Polet*, des comédiens du Théâtre des jeunes de Zagreb (ZKM). Pour la seconde, la distribution était en français. N'ayant pas lu la pièce au préalable, j'avoue n'avoir d'abord pas saisi grand-chose au vu de la représentation en croate. Une longue fréquentation du langage théâtral au sens large m'a cependant permis de noter chez les interprètes une forte propension au grotesque, avec un jeu très physique, on dirait biomécanique. La version française, surtitrée en croate, je l'ai trouvée plus sensible, d'une plus grande intériorité, compte tenu que je découvrais *l'Envolée* dans sa (et ma) langue. Ce n'est pas rien. De l'aveu des comédiens des deux camps, il est extrêmement troublant de se découvrir un clone en costume et attitudes semblables, obéissant en un autre idiome aux mêmes injonctions. L'oeuvre, d'une veine à la fois sociale et poétique, déploie une force de conviction enjouée en s'attachant, sur le mode du vaudeville, à l'errance, un beau dimanche, d'une famille déglinguée, décomposée, recomposée, plus ou moins tuyau de poêle, dans une petite ville de province dont on se dit volontiers que ce pourrait être Saint-Étienne. L'auteur en est natif. Autour d'Augustin Barbozat, dont les huissiers saisissent la vieille table héritée, vont s'agiter Justine, sa soeur perdue de vue, et Louise, sa cadette, internée, mutique. Justine a deux fils, l'un légitime, l'autre bâtard. Ils en pincent pour les deux filles d'Augustin, très réceptives. L'épouse d'Augustin couche avec le boucher. Le mari plaqué de Justine vend des robes de mariées. Louise la folle en volera une pour se changer en amante indomptable...

On ne va pas tout raconter, au risque de desserrer l'écheveau d'une intrigue dont le charme, justement, réside dans les noeuds. Sur un fond certain de crise matérielle, Granouillet échafaude des rapports sexualo-affectifs de rêve, tendrement porteurs d'avenir pour peu qu'on soit réceptif à un lyrisme familier qui n'est pas sans évoquer le cinéma de Carné ou, par le détour fantastique, les nouvelles de Marcel Aymé. Dans la rugueuse boîte à jouer conçue par Rudy Sabounghi, c'est joué fin dans le droit fil d'un pittoresque de bon aloi qui dessine les figures en relief, avec un sens aigu du persiflage en demi-teinte.

Belle équipe, faite de Valérie Bauchau, Jeanne Vimal, Marica Vidusic (du ZKM, Louise les deux fois), Jacqueline Bollen, Delphine Goossens, François Font, Louis Bonnet, Sylvain Delcourt, Jean-Pierre Laurent, Richard Pinto et Dominique Constanza, sociétaire de la Comédie-Française, bouleversante dans une apparition spectrale de mère aimante en laquelle elle prodigue des trésors d'élégance joueuse. Daniel Danis vient du Québec. Par chez nous, on goûte son écriture (le Chant du dire-dire, le Langue-à-langue des chiens de roche, etc.). Il a fondé sa compagnie, sous l'égide de laquelle il propose sa mise en scène de *Kiwi*, texte qu'il a écrit (2). C'est du théâtre-film construit comme un conte, où l'on voit deux enfants des rues, *Kiwi* (Marie Delhaye) et *Litchi* (Baptiste Amann), - sous le regard du chef opérateur vidéo Stéphane Nota, qui répercute instantanément leur image sur deux écrans légèrement de biais - tenter de se sauver de la misère, de la drogue, de la prostitution, avec l'amour pour seul viatique, ce dans une contrée où, sous prétexte de jeux Olympiques, la flicaille a ordre, en quelque sorte, d'user du Kärcher... Cet essai d'un langage audiovisuel en direct, jumelé à la langue verveuse, néanmoins maîtrisée, dont Danis est coutumier, témoigne de sa juste quête d'un accord plus net avec un public jeune, que n'atteint pas toujours le seul pouvoir des mots.

(1) Texte chez Actes Sud Papiers. Le spectacle en français : au Théâtre de la Place, à Liège en octobre prochain, puis tournée en Europe. En croate les 19 et 20 mai à Saint-Étienne.

(2) C'était les 11, 12 et 13 décembre au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris. Tournée ensuite : Montreuil, Marseille, Fosses, Charleroi, Mons. Texte à l'Arche.

N° 49 978

La Tribune LE PROGRÈS

JEUDI

23 OCTOBRE
2008

www.leprogres.fr

0,90 €

ÉDITION
DE
SAINT-ÉTIENNE

42 G

« L'Envolée » des Barbozat

Une création de la Comédie de Saint-Étienne qui va s'envoler pour revenir en de nouvelles retrouvailles

L'Envolée, l'actuelle création de théâtre se fait ici l'interprète. L'Envolée relate l'histoire de la famille Barbozat. Sur une journée particulière. Peut-être entre Fátore Sciolà et Federico Fellini...

Des retrouvailles et une situation à rebondissement

totalité co-écrit et associé depuis dix ans à l'institution stéphanoise, un pair produit local. Et par ses comédiens et son metteur en scène Jean-Claude Berrutti, une coproduction européenne. À suivre donc puisqu'elle nous reviendra les 19 et 20 mai jouée... en Craute. C'est

la satire. Des personnages qui, dans une résonance moins délirante, peuvent aussi sembler comme « des oiseaux qui se retrouveraient à vivre dans un aquarium »...

Dans cette histoire de la famille Barbozat, dans un tout petit village de province, les tranches de vie vont se déguster en mayonnaises.

Comme les asperges rapportées par Augustin à Louise. Formidable Augustin joué par François Frot. Comme tous les comédiens de cette pièce d'auteurs, qui mènent l'action tambours battants. Et sans tambours ni trompettes...

Du rythme, du délire, le récit est bien ficelé; la tendresse affleure même dans l'outrance. C'est un rien réaliste et un rien singulier. C'est le style de Gilles Granaulliet, c'est du tangible, une réalité qui ne mâche pas toujours les mots ni les situations. Avec quelques person- nages emblématiques comme celui de la grand-mère reve- nue pour voir si tout va bien et qui établira des liens par- culiers avec l'une de ses filles. La mise en scène réléant tout cela sur une astucieuse petite

musique...

N.D.

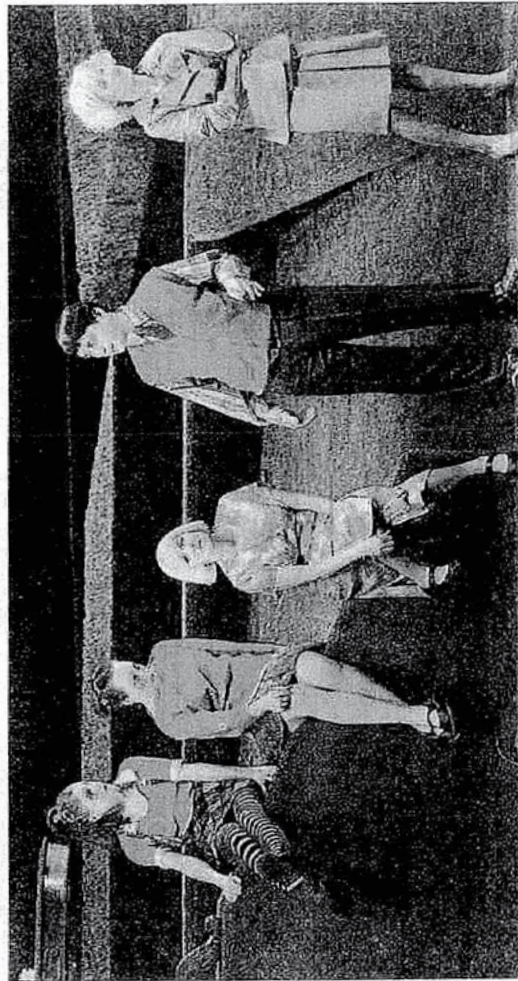
> Jusqu'au 25 octobre et du 7 au 20 novembre.



La famille Barbozat à la Comédie de Saint-Étienne / Yves Favreau

« L'Envolée » à Zagreb

Deux versions ont été jouées - en français et en croate - véritables reflets de la diversité culturelle en Europe



A Zagreb, des échanges très fructueux ont mobilisé le public autour de la pièce de Gilles Granouillet mise en scène par Jean-Claude Berutti / Photo Yves Flamman

Tout d'abord, dans ce jeu de miroir, que dire du personnage incarné par François Font - Augustin - sinon que son homologue croate lui ressemble trait pour trait. Comme si le metteur en scène avait procédé à quelque échange étrange. Rien de tout cela pourtant : seulement du professionnalisme dans la diversité culturelle. Et la magie du théâtre... À l'unité, on aura perçu la qualité de l'interprétation de Dominique Constanza, sociaire de la Comédie française, à qui Jean-Claude Berutti a fait appel. Une présence très forte, très altière, opposée au rythme incroyable sur lequel les comédiens croates entraînent la pièce. Si les Français jouent très bien le texte sur la dernière teinte entre comédie et tragédie, les Croates L'Envolée forcent beaucoup plus les contours des personnages. Louis Bonnet fut tout aussi magistral tandis que de jeunes comédiens venus du sérail de l'école stéphanoise se sont littéralement éclatés.

Des langues, des styles, un pluralisme culturel très expressif

conçu un projet réunissant les théâtres de Liège et Zagreb. C'est ainsi que la semaine dernière, la pièce a été reprise dans la capitale croate. Favorisée aux couleurs de cette « Envolée » par un affichage bien visible et télévisif, Zagreb en habits de lumière a très bien accueilli cette initiative.

Pour accompagner ce projet, la Comédie de Saint-Etienne s'est envolée en groupe, afin de travailler et de solder à la fois les premières en croate mais aussi deux soirées en langue française avec les comédiens de la création sté. Ce fut stupéfiant par les ressemblances et les diversités !

C'est peu de dire que dans une mise en scène à l'identique, comédiens français, belges et croates ont littéralement fraternisé, rivalisant d'expressivité.

Dans ce jeu de miroir, que dire du personnage incarné par François Font - Augustin - sinon que son homologue croate lui ressemble trait pour trait. Comme si le metteur en scène avait procédé à quelque échange étrange.

Rien de tout cela pourtant : seulement du professionnalisme dans la diversité culturelle. Et la magie du théâtre... À l'unité, on aura perçu la qualité de l'interprétation de Dominique Constanza, sociaire de la Comédie française, à qui Jean-Claude Berutti a fait appel. Une présence très forte, très altière, opposée au rythme incroyable sur lequel les comédiens croates entraînent la pièce. Si les Français jouent très bien le texte sur la dernière teinte entre comédie et tragédie, les Croates L'Envolée forcent beaucoup plus les contours des personnages.

Louis Bonnet fut tout aussi magistral tandis que de jeunes comédiens venus du sérail de l'école stéphanoise se sont littéralement éclatés.

Mais quelle amitié, quels sourires et quels échanges d'émotions, d'énergie et de points de vue à l'issue des deux versions ! Faire connaître un auteur stéphanois, le porter sagement sur la scène d'un centre dramatique national, le faire jouer en croate, l'emmener ensuite en Belgique, Jean-Claude Berutti exprime ici les facettes d'un pluralisme culturel lié à la géographie d'un travail de mise en scène très stimulant pour l'ensemble de cette institution qu'il dirige.

La Comédie de Saint-Etienne s'est envolée à Zagreb, alors que s'ouvrait une exposition sur les

Publics et répertoires nouveaux

Au Centre dramatique national ZKM, à l'issue des deux représentations dont il a assuré les mises en scène, Jean-Claude Berutti affichait une réelle satisfaction. Ce pari linguistique et théâtral qu'il a lancé avait réussi son objectif : mobiliser le public à Zagreb ! « La pièce entre au répertoire, disait-il, elle sera jouée tout au long de la saison. »

Sur l'expérience en elle-même, Jean-Claude Berutti est très satisfait : « Nous avons des temps différents, une organisation très distincte elle aussi.

« Nous avons pu réfléchir et travailler sur l'histoire des publics, sur les jeunes, sur les nouveaux répertoires. La diversité culturelle européenne, c'est la richesse de l'Europe. Il n'y a pas une langue unique, j'ai choisi l'Europe centrale, parce qu'il me semble que le centre de l'Europe, en dix ans, s'est déplacé. Nous allons devoir trouver de nouveaux équilibres. Ici, ils ont connu la chute du mur de Berlin, la guerre, cela se ressent dans leur manière de

jouer. » Marica Vidusic du théâtre ZKM qui joue la pièce dans les deux langues déclarait : « Les acteurs parlent en tournée en Europe mais ils ne se croisent jamais. Dans ce travail en commun, il y a quelque chose de fraternel entre les deux équipes et c'est génial ! »

Il faut savoir que la pièce sera reprise en version croate les 19 et 20 mai à la Comédie de Saint-Etienne. Elle sera ensuite jouée en Belgique au théâtre de la Place à Liège.

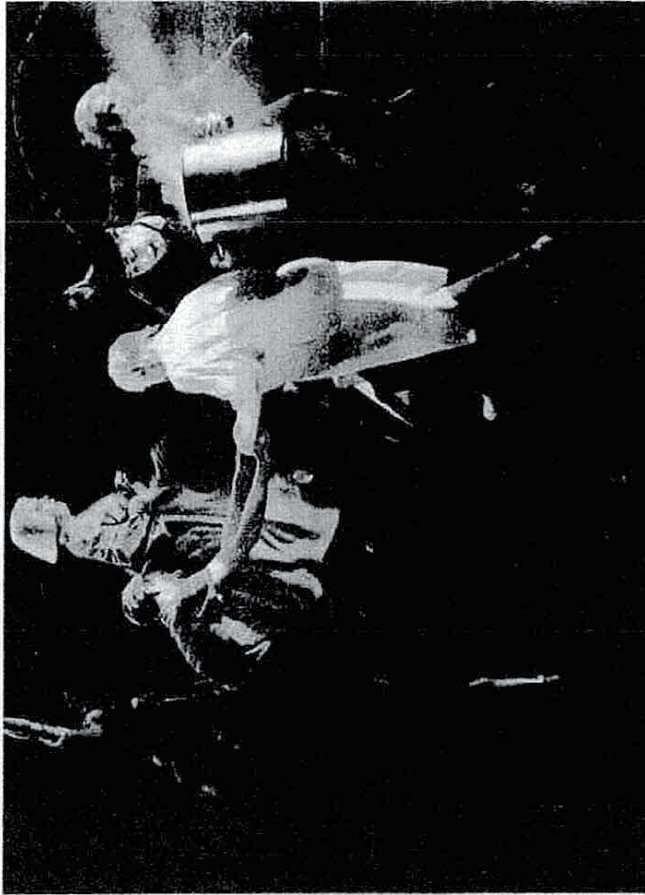
Nicolas Dupain

Théâtre. L'envoie de Gilles Granouillet.

Une famille en or

Un simple petit dessin, croqué dans un asile d'aliénés, déclenche une comédie-poursuite, une saga nourrie par les cadavres dans le placard de la famille Barbozat, que Gilles Granouillet brosse avec humour et douce-amertume. Séparés depuis de longues années, fâchés, Justine et Augustin se retrouvent dans la petite ville où l'un tente de garder la tête haute, en dépit de sa déconfiture financière, que l'autre a quittée laissant derrière elle son époux et la haine de ses proches. Les retrouvailles vont déclencher un cataclysme, révéler les secrets d'un frère cocu, d'une sœur lesbienne, du fantôme abandonné accueille les couples illégitimes, de cousins excités par les premiers émois sexuels. Le tout dans un univers provincial, écriqué, recroquevillé sur les certitudes.

L'envoie réunit toutes les caractéristiques d'un roman de Simenon, ces histoires où les personnages transpirent la médiocrité. L'écriture de Gilles Granouillet s'en approche parfois, dans la précision du mot, le sens du détail. Mais la ressemblance s'arrête là. L'auteur en résidence à la Comédie de Saint-Etienne possède un style



singulier où la gravité des situations tranche avec l'humour du traitement qu'il en fait. Une écriture qui alterne la précipitation, la course à l'abyme avec des moments d'épuration et d'introspection qui renvoient à notre propre médiocrité sans jamais tomber dans l'absurdité et le caractère burlesque des situations.

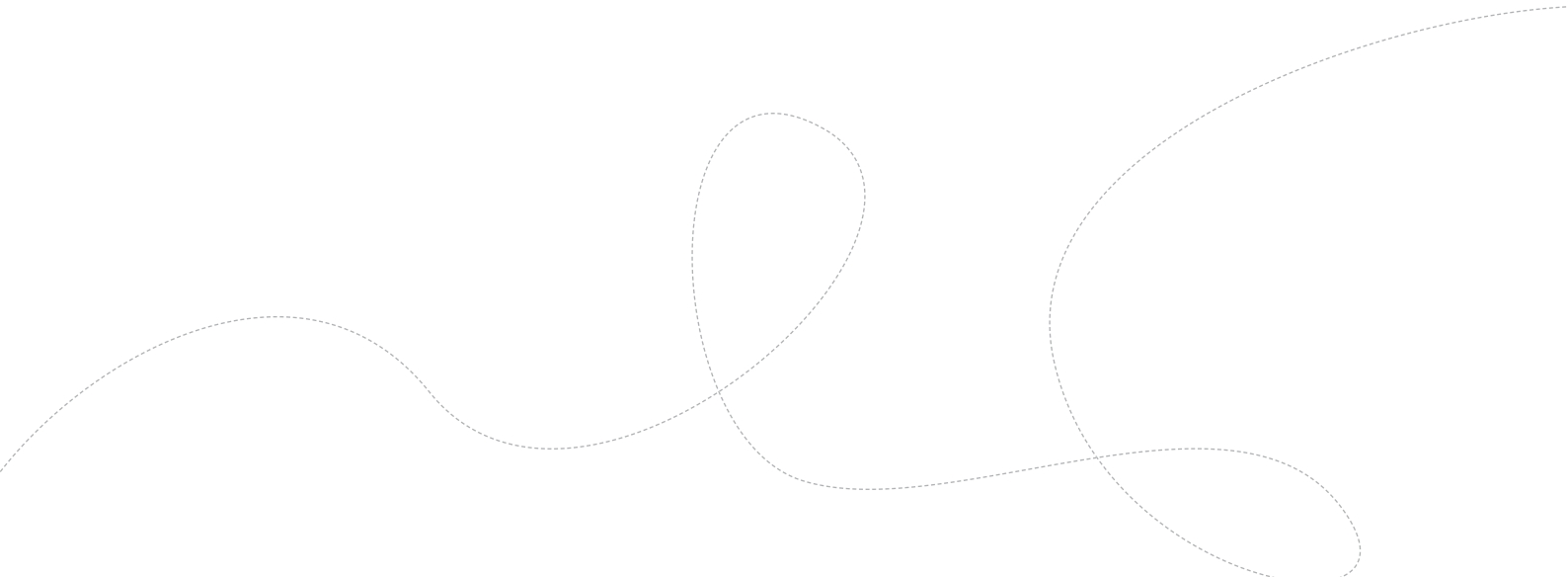
A l'unisson de cette atmosphère d'un dérisoire

jubilatoire, Jean-Claude Berutti s'inspire des Bidochon et autres Pieds Nickelés habillés en couleurs trash, délicieusement ringardes, dans un décor épuré, en pente douce, signés Rudy Saboungi. Le metteur en scène s'appuie sur une distribution franco-belge de douze comédiens, dominée par François Font (Augustin), dont le jeu et l'intonation rappellent ceux de Jean Lefebvre.

ANTONIO MAFRA

Comédie de Saint-Etienne, du 12 au 20 novembre. Tél. 04 77 25 01 24.

**Ce dossier pédagogique est essentiellement issu
du contenu du fascicule réalisé
par la Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique National (France)
Nous les remercions vivement d’avoir mis à notre disposition le fruit de leurs recherches.**



Le Théâtre de la Place – Centre Dramatique de la Communauté française
Centre européen de Création théâtrale et chorégraphique
1, place de l'Yser
4020 Liège
00 32 (0) 4 342 00 00
www.theatredelaplace.be

La Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique National
7, avenue Emile Loubet
42000 Saint-Étienne
04 77 25 01 24
www.comedie-de-saint-etienne.fr